

Albert Guérisse alias Pat O'Leary



Albert Marie Edmond Guérisse naît le 4 avril 1911 à Bruxelles. Son père Éloi, originaire de St Hubert, est employé à la Caisse d'Épargne. Après ses humanités anciennes à Basse-Wavre et à Floreffe, Albert Guérisse réussit sa première candidature en médecine et est classé en ordre utile au concours d'admission de l'armée.

Le 14 septembre 1929, il est engagé au titre d'élève-médecin au 4e Corps Médical. Pendant ses deux premières années à l'Université Catholique de Louvain, digne émule de Villon, il mène une vie estudiantine peu soucieuse de la discipline militaire, ce qui lui vaut quelques punitions d'école.

Un épisode particulier illustre un premier trait de caractère de l'étudiant. En août 1914, la ville de Louvain avait été mise à sac par l'envahisseur allemand et en particulier la bibliothèque universitaire avait été incendiée. Après-guerre, des collectes d'argent furent ainsi organisées dans plus de 300 universités et écoles supérieures des Etats-Unis, et en particulier une fondation avait été créée par l'industriel américain Herbert Hoover - qui devint plus tard président - au profit de la reconstruction et de nouvelles collections de la

bibliothèque universitaire. Les plans initiaux prévoyaient une frise portant l'inscription «*Destructa furore germanica – Reconstructa generositate americana*». En 1930, lors du parachèvement de l'immeuble, le rectorat de l'Université avait considéré cette inscription peu charitable et avait décidé d'en remplacer les lettres par de petits pilastres anonymes. Devant ce qu'ils considéraient comme un affront à la générosité américaine, un groupe d'étudiants a choisi de montrer sa désapprobation en montant sur l'édifice par les fils des paratonnerres pour entreprendre de démolir ces pilastres au marteau et à la masse. Il fallut l'intervention des pompiers pour les déloger, les policiers ne se sentant pas l'âme d'alpinistes de l'extrême !

Cette manifestation fut une des raisons qui firent qu'Albert Guérisse acheva ses trois dernières années d'étude à l'Université Libre de Bruxelles. Des esprits chagrins viendront lui rappeler ces écarts de jeunesse jusque 20 ans plus tard ! En particulier, bien qu'il se soit parfaitement ressaisi autant sur le plan scolaire que militaire et qu'il achevait sa dernière année d'étude, une autorité militaire vint en septembre 1934 interroger pourquoi cet élève-médecin indiscipliné n'avait pas été renvoyé de l'École. Le Colonel Médecin LEMAN qui commandait alors l'École défendit sa cause dans un rapport de cinq pages qui concluait ainsi : « C'était autrefois un jouette, un très jeune homme aimant s'amuser et gamin. Il n'a jamais été un intempérant, ni un véritable esprit indiscipliné, ni un mauvais esprit. C'est d'ailleurs un jeune homme qui ne manque pas de sentiments et qui a du cœur. L'élève Guérisse est devenu un homme sérieux et capable. Il fera un bon officier du Service de Santé »¹.

L'avenir lui prouvera qu'il n'avait pas tort !

Diplômé de l'Université Libre de Bruxelles en juillet 1935, il est nommé sous-lieutenant médecin. Après une formation militaire à l'école d'application du Service de Santé il est désigné au 1er Régiment de Lanciers stationné à Spa.

¹ Rapport du 20 septembre 1934, du Colonel Médecin LEMAN, commandant l'Ecole du Service de Santé, au Général Médecin DERACHE, Inspecteur Général du Service de Santé.

Affecté à un Régiment de Cavalerie qui va devenir une unité blindée, il est autorisé à développer une pratique médicale privée. Ce sera l'occasion d'une pratique de médecine générale très complète, jusqu'aux accouchements à domicile, en hiver dans des fermes qu'il rejoint à cheval dans la neige avec son matériel ! Il deviendra un ami du jeune vicaire de Spa et participera ainsi à la vie sociale de la petite cité. L'inexistence de la sécurité sociale fera qu'il sera souvent remercié par des productions potagères, des liqueurs « maison », de l'artisanat, des peintures, ...

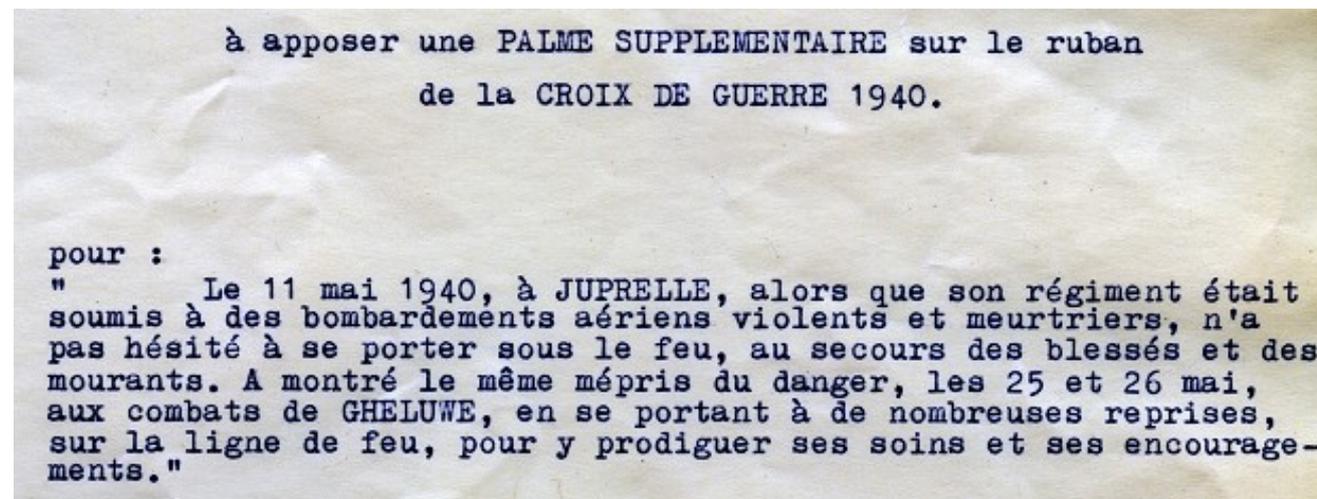


Le 10 mai 1940, lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, il est engagé dans les combats de la campagne des dix-huit jours en sa qualité de médecin. Le 11 mai, le 1^{er} Lanciers reçoit le baptême du feu à Juprelle au nord de Liège. Il est la cible des Stukas (bombardiers en piqué) qui mitraillent et lancent leurs torpilles.

« Le 11 mai 1940, à Juprelle, le gros du 1ers Lanciers fut soumis sur route (de Juprelle à Lantin) en colonne et à l'arrêt, sans aucun moyen efficace de riposte, à un bombardement intensif aérien, qui dura avec intermittences courtes de 16 à 20 heures. Le 1ers Lanciers éprouva des pertes sévères. N'hésitant pas à payer de sa personne, le lieutenant-médecin Guérisse se porta au secours des blessés et des mourants, sous le feu, obligé pour ce faire de quitter l'abri – d'ailleurs précaire – constitué par la voûte d'une cave où s'était réfugié une partie de l'Etat-Major du régiment. Guérisse n'a donc pas hésité, dès le 1^{er} jour de la campagne, à donner à tous l'exemple du courage et du sentiment du devoir. »²

Après plusieurs jours de mouvements et d'accrochages, où il se distingue par une résistance opiniâtre, le Régiment reçoit l'ordre le 24 mai de se replier sur la Lys où le front s'effondre. Il participe encore à de violents combats de rue à l'est d'Ypres, à Geluwe et Passendaele, jusqu'à la capitulation de l'armée, le 28 mai.

Après plusieurs jours de mouvements et d'accrochages, où il se distingue par une résistance opiniâtre, le Régiment reçoit l'ordre le 24 mai de se replier sur la Lys où le front s'effondre. Il participe encore à de violents combats de rue à l'est d'Ypres, à Geluwe et Passendaele, jusqu'à la capitulation de l'armée, le 28 mai.



Quelques heures plus tard, le Lieutenant Médecin Guérisse n'ayant plus de blessés sous sa protection, demande à ses chefs l'autorisation d'essayer de rejoindre les lignes françaises et anglaises qui résistent encore sur la côte, dans le but de continuer la lutte. Avec deux autres officiers, dans un véhicule du Régiment, ils parviennent à rejoindre la plage entre la Panne et Dunkerque où les troupes anglaises se

² Rapport du **Général-Major DELEUZE**, Chef de Corps, en date du 3 octobre 1946. Qui ajoute : « Seul le fait de ma désignation le 15 mai 1940, pour prendre le Commandement du 1^{er} Guides, m'a empêché de citer à l'ordre du jour du Régiment le lieutenant médecin Guérisse ».

replient et se rassemblent en bon ordre en vue d'un rembarquement vers l'Angleterre. Ils ont la chance de rencontrer là le **Colonel Jules BASTIN**³, figure légendaire de la guerre 14-18, qui avait commandé le 1ers Lanciers quelque temps auparavant. Reconnu des britanniques, il va plaider la cause des officiers belges autour de lui et obtenir des anglais qu'ils puissent embarquer vers l'Angleterre.



Sur une plage de La Panne, Guérisse avec quelques officiers belges, dans l'attente et l'espoir d'un embarquement. A l'extrême gauche, Jean de Selys Longchamps et au milieu, tenant une pipe, le colonel Bastin.

Les militaires belges arrivent bien le 2 juin en Angleterre, à bord d'un navire à aubes, le Westward HO, mais dès le 4 juin, ils sont rembarqués vers Brest en direction de Poitiers, où le gouvernement belge en exil compte reconstituer une armée. Guérisse est désigné pour le centre d'instruction du service de Santé aux Sables d'Olonnes.

Le 15 juin, sur le point d'être fait prisonnier des Allemands, il s'en évade et rejoint le centre de regroupement des blindés dans le sud de la France, à Lunel-Viel. Après la capitulation française, il refuse l'ordre de se laisser constituer prisonnier et rejoint la côte dans un fourgon de boulangerie acheté avec quelques officiers belges. Parmi eux se trouvent **Jean de Selys Lonchamps** qui s'illustrera notamment en venant mitrailler, au retour d'une mission de combat, l'immeuble de la Gestapo sur l'avenue Louise à Bruxelles et **Georges Danloy**, qui combattrait comme commando en Italie dès 1943, puis en Allemagne et sera le fondateur du régiment Para-Commando belge en 1946.

Arrivés à Sète, près de Montpellier, ils sont une vingtaine d'officiers belges qui parviennent à embarquer sur un bâtiment charbonnier avec des troupes de la légion tchèque et arrivent à Gibraltar le 28 juin 1940.

³ Le **Colonel Jules BASTIN** blessé dans les premiers combats en août 1914 est fait prisonnier et interné à Magdebourg. Ce n'est qu'au terme d'une 10^{ème} tentative, qu'il parviendra à s'évader pour rejoindre l'armée belge au début de 1918 et participer à la fin de la guerre. Dès 1940, de retour en Belgique, il sera une cheville ouvrière du premier mouvement de Résistance, la Légion Belge, la future Armée secrète. Il sera arrêté par les allemands fin 1943, déporté « Nacht und Nebel » et mourra au camp de concentration de Gross-Rosen.



A Sète, fin juin 1940. A l'extrême-gauche, le Ss Lieutenant **Janssens de Vaerebeek**, qui deviendra pilote à la RAF et sera tué en combat aérien, comme le Ss Lieutenant **de Cloedt**, 2ème à partir de la droite. A la droite d'Albert Guérisse, le Lieutenant **Georges Danloy**.

Dans la rade de Gibraltar, Guérisse va répondre à l'appel du commandant d'un navire de commerce français nommé « Le Rhin », qui cherche à compléter son équipage.

Ce bâtiment avait déjà une histoire. Fin avril 1940, alors qu'il chargeait du fret dans le port de Marseille, un enseigne de vaisseau⁴, Claude Péri, était monté à bord avec un ordre de mission des services secrets français. Il s'agissait d'une opération secrète, conjointe avec l'Intelligence Service britannique, pour laquelle il avait été formé à l'utilisation d'un explosif d'un type nouveau, à base d'hexogène, mieux connu aujourd'hui sous le nom de « plastic ». C'est ainsi que le 9 mai 1940 à Las Palmas des Canaries, Péri accompagné du chef mécanicien du Rhin, avait déposé sur les flancs du vapeur allemand Corrientes deux charges de plastic qui l'endommagèrent sévèrement.

De retour à Marseille, quelques jours avant l'armistice français du 22 juin, le navire quitta le port et prit la file d'un convoi en direction de l'Algérie. En cours de route, Péri entend à la radio le 17 juin le discours du Maréchal Pétain : « ... il faut cesser le combat. ». Il contraint alors le commandant du navire à se dérouter pour gagner Gibraltar, malgré l'opposition de la majeure partie de l'équipage qui y sera débarquée. C'est ainsi que trois officiers belges⁵ choisissent de compléter l'équipage en vue de rallier l'Angleterre.

Ce n'est que le 5 août que « Le Rhin » accoste à Barry Docks. Grâce à ses connections d'avant-guerre avec les services secrets britanniques, Péri est bien accueilli. Il remet le bateau aux anglais et obtient de l'amirauté que le bateau et son équipage naviguent désormais sous pavillon du 'blue ensign'

⁴ Grade équivalent à celui de lieutenant dans l'armée de terre.

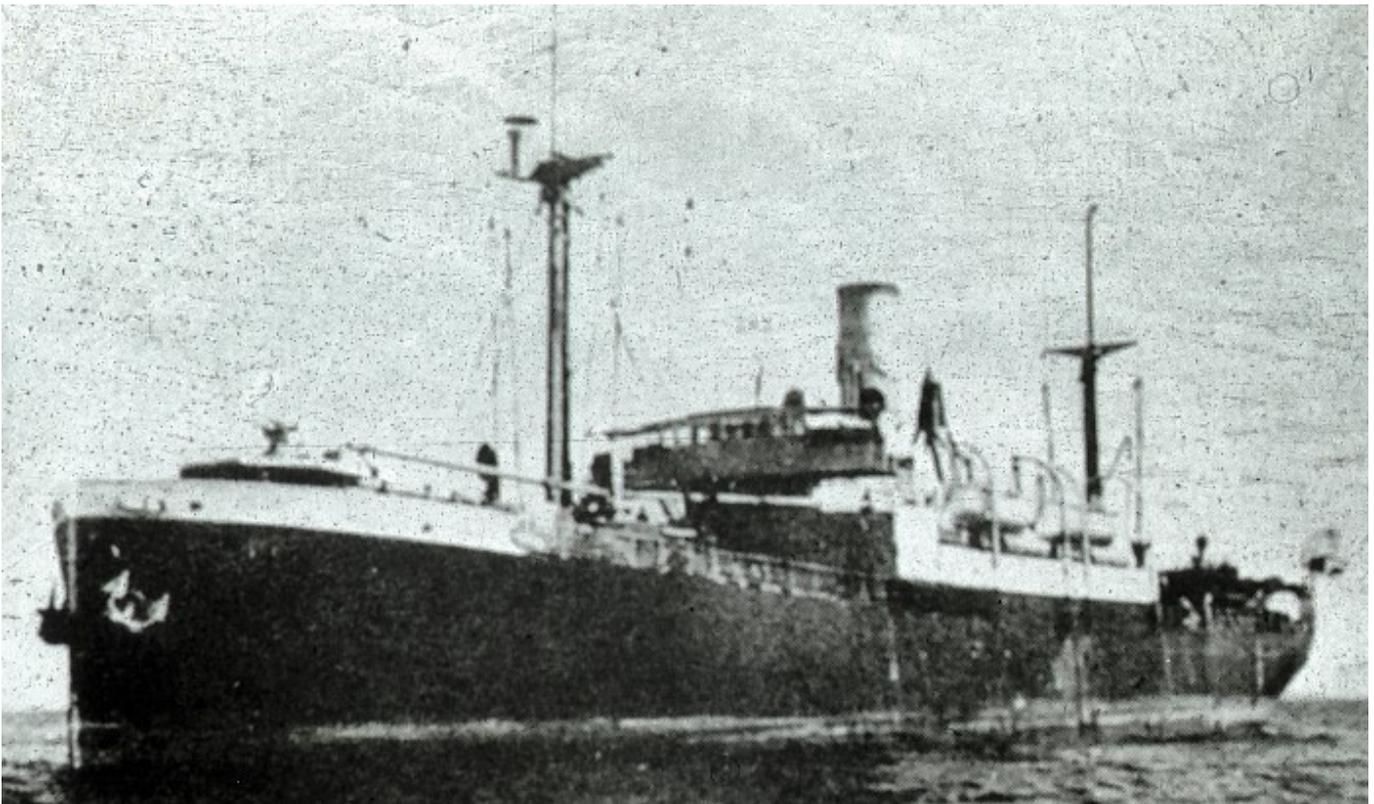
⁵ Les deux autres officiers sont le lieutenant **Jacques de Brabant**, qui embarquera sur un autre navire en 1942 et le sous-lieutenant **Jean Piters**, qui survivra miraculeusement lorsque le Fidelity sera coulé le 31 décembre 1942, parce qu'il se trouvait dans la vedette du bateau, occupé à recueillir des naufragés.

britannique, attribué aux navires de la réserve de la Royal Navy, ceux de la marine de guerre étant sous le 'white ensign'.



« Le Rhin » reçoit un armement et un équipement (dont un hydravion) pour des missions spéciales sur les côtes ennemies et prend le nom de **H.M.S. Fidelity**. Les trois officiers belges sont commissionnés officiers de marine et c'est ainsi que le lieutenant médecin Guérisse devient le **Lieutenant-Commander⁶ Patrick O'Leary** de la Royal Navy Volunteer Reserve (R.N.V.R.).

En effet, ayant à prendre un nom anglais afin de ne pas être reconnu comme Belge en cas de capture, il avait choisi le nom d'un canadien français qu'il avait côtoyé pendant ses études : avec un tel nom à consonance irlandaise, les anglais lui attribuent d'emblée le prénom de Patrick. Il est détaché au Naval Intelligence Department où, avec d'autres membres de l'équipage, il reçoit un entraînement de six semaines pour des missions d'infiltration en territoire ennemi : sabotage, camouflage, faux papiers, ...



Le Fidelity reçoit un armement de huit canons et de seize mitrailleuses lourdes, cachés derrière des panneaux escamotables. Il sera par après équipé de deux hydravions et d'une vedette rapide (MTB), bien camouflés. Après plus de quatre mois de préparation, il est transformé en « bateau-fantôme » capable de se travestir sous des apparences variées d'un cargo de commerce, pour effectuer des missions spéciales en particulier en Méditerranée.

⁶ Grade équivalent à celui de Capitaine de corvette

Le 26 avril 1941, sur la côte franco-espagnole, à proximité de Collioure, O'Leary a pour mission de débarquer des agents du SOE⁷ et d'embarquer une quinzaine de techniciens polonais destinés à contribuer à l'industrie de guerre britannique. En raison de retards et du mauvais temps, la vedette est repérée par un douanier puis prise en chasse par les garde-côtes. Arrêté par les français du régime de Vichy, O'Leary se présente comme un officier britannique, canadien français, qui cherche regagner l'Angleterre. Il est emmené successivement à la prison de Port-Vendres, puis de Marseille, Toulon et enfin le camp de Saint-Hippolyte-du-Fort près de Nîmes. Il s'en évade le 3 juillet 1941 et gagne Marseille où il connaît une adresse de contact.

Le Fidelity poursuivra ses missions en Méditerranée puis dans l'Atlantique. Fin 1942, escorteur dans un convoi, il sera torpillé par un sous-marin allemand et disparaîtra corps et biens au large des Açores dans la nuit du 30 décembre 1942.

A Marseille, Pat O'Leary entre en contact avec un officier écossais, le capitaine Ian Garrow qui avait échappé de l'encerclement de son régiment le 51st Highland en Normandie en juin 40. Réfugié à Marseille, il a entrepris d'organiser une ligne d'évasion vers l'Espagne. Grâce à lui, une centaine d'hommes ont déjà pu passer les Pyrénées.

Garrow voit tout l'avantage d'avoir un adjoint, officier britannique parlant couramment le français et qui a une expérience du travail clandestin. Fin juillet 1941, l'Amirauté donne son accord et fait passer O'Leary au service du **MI.9**, branche du **Military Intelligence** en charge des lignes d'évasion. En trois mois, il s'occupe personnellement du convoyage de plus de cent hommes. Il lui est demandé une tournée d'inspection dans le nord de la France d'où proviennent de plus en plus d'aviateurs récupérés. Il en revient avec des doutes sur l'honnêteté d'un agent, ex sous-officier britannique. Ces craintes se confirmeront hélas quelques mois plus tard avec la disparition de cet homme et d'une importante somme d'argent, coïncidant avec une vague d'arrestations par la Gestapo.



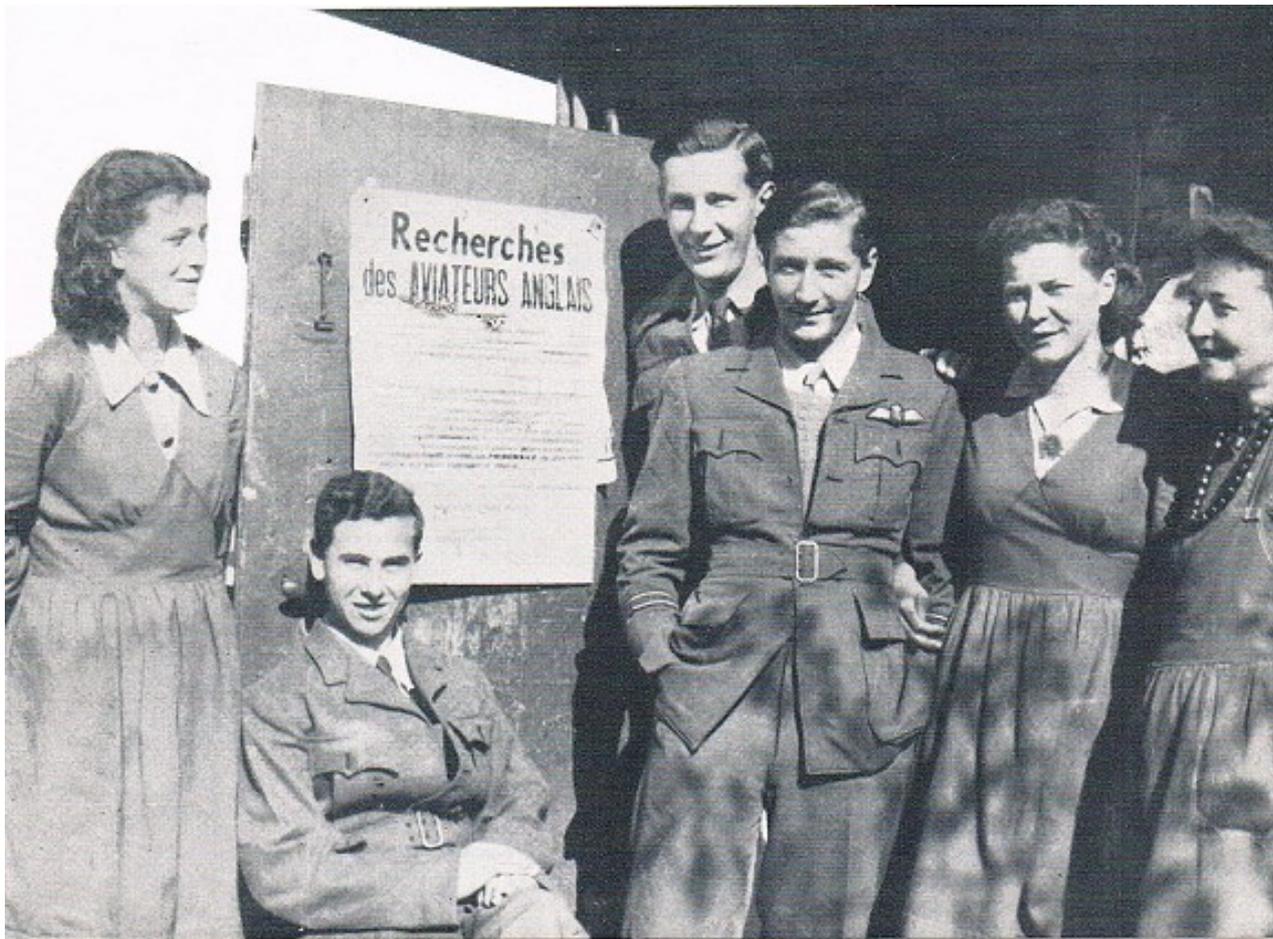
Début octobre 1941, Ian Garrow est arrêté et Londres désigne comme remplaçant le seul officier britannique sur place, Pat O'Leary.

Devenu chef, il organise le réseau en une douzaine de régions, couvrant la France, la Belgique et le Luxembourg, avec pour chacune à sa tête un chef autonome et quelques adjoints. D'environ 200 début 1941, le nombre d'agents du réseau atteindra 1.500 au moment du plein rendement de l'organisation début 1943.

L'activité du réseau consiste à retrouver et à rassembler les pilotes abattus qui ont pu être hébergés par des sympathisants français. Il s'agit ensuite de les habiller, de leur fournir une identité d'emprunt puis de les escorter jusqu'à la côte méditerranéenne souvent par le train, avec le franchissement de nuit de la zone de démarcation. Tâche dangereuse, car quasi aucun de ces hommes ne parle français et risque à tout moment de se trahir. Regroupés dans des caches dans le sud, à Lyon, Marseille et Toulouse, le plus souvent dans des appartements ou des maisons de

particuliers, ils attendent leur évacuation par mer vers Gibraltar ou à pied en traversant les Pyrénées.

⁷ « Special Operation Executive »: service d'agents de renseignements et d'action créé par Churchill.



Septembre 1942, à Renty (Pas-de-Calais), Marguerite, l'épouse de Norbert Fillerin, chef de la région Nord, avec ses deux filles et trois aviateurs, à côté de l'affiche qui les concerne.

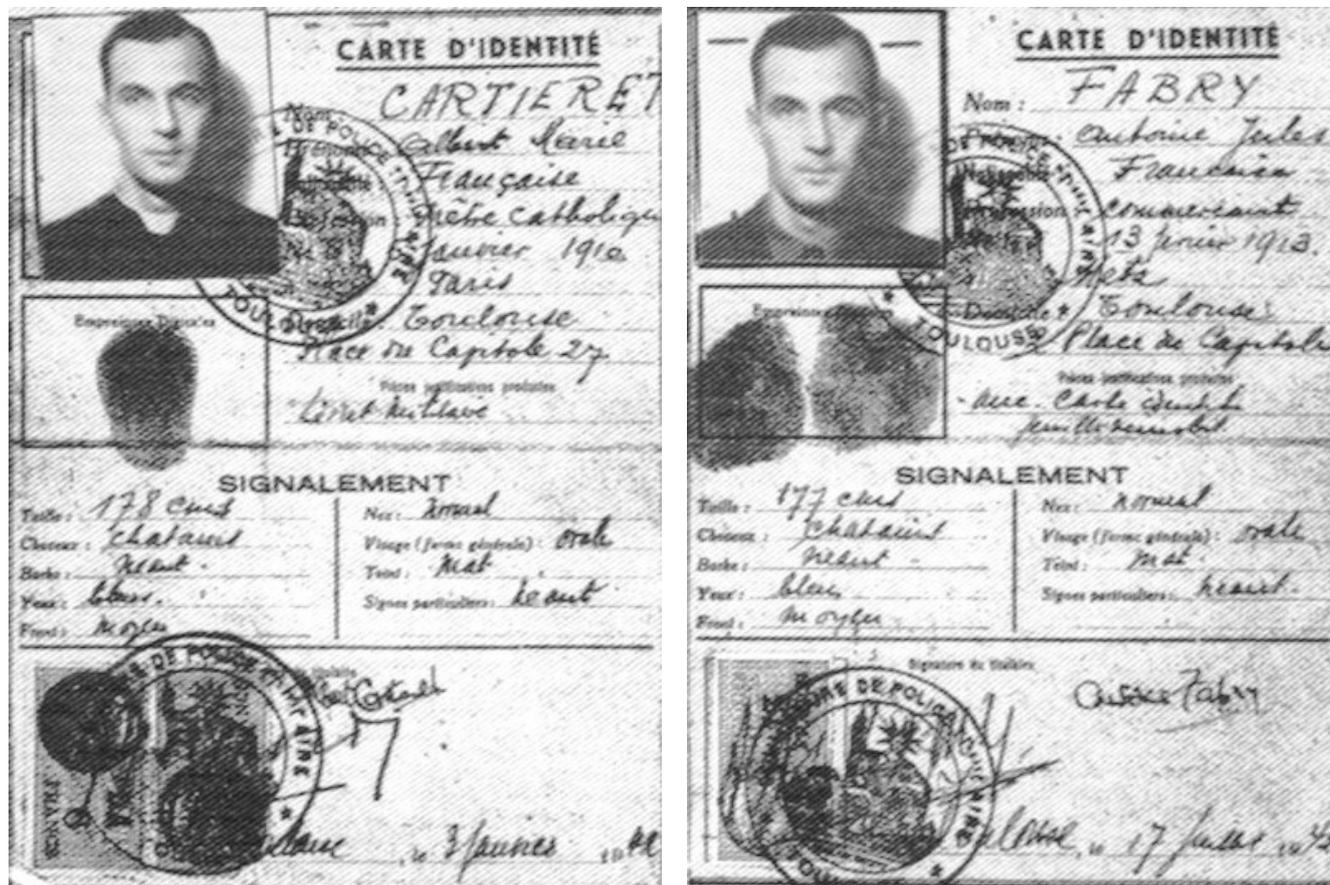
Jusqu'à l'occupation de la zone sud en novembre 1942 cinq embarquements, à chaque fois de 30 à 50 hommes seront organisés, à partir de plages, près de Marseille (calanque de Port-Miou), Narbonne (St-Pierre Plage) et Perpignan (Canet-Plage). Ces opérations étaient menées par des « bateaux – fantômes » affiliés à la Royal Navy et stationnés à Gibraltar qui, à l'instar du HMS Fidelity, travestissaient leur apparence et effectuaient des missions de dépose et de récupération sur les côtes méditerranéennes.

Par ailleurs, à Toulouse, le réseau est en contact avec le groupe de Francisco Ponzan, dit Vidal, qui est un farouche républicain actif dans la lutte contre Franco. Il dispose de six guides qui conduisent les évadés de nuit au travers des Pyrénées vers le consulat britannique de Barcelone, d'où ils sont acheminés vers Madrid, puis Gibraltar et l'Angleterre.

De juillet 1941 à mars 1943, près de 450 hommes seront ainsi rapatriés en Angleterre.

En mars 1942, O'Leary passe les Pyrénées pour gagner **Gibraltar** où il est convoqué pour rencontrer les chefs du MI.9, la cellule d'évasion britannique. Ils sont en effet curieux de connaître ce transfuge de la Navy, en réalité médecin militaire belge, dont l'identité est jalousement tenue secrète, même et surtout vis-à-vis des services belges de Londres, dans l'angoisse d'une fuite qui le ferait reconnaître. C'est l'occasion pour O'Leary d'expliquer le fonctionnement et l'étendue du réseau ainsi que ses besoins, essentiellement en postes et opérateurs radio et pour les anglais de préciser leurs souhaits, dont notamment l'organisation d'évasions massives. Quelques semaines plus tard, O'Leary sera débarqué à Cant-Plage près de Perpignan, avec un opérateur radio et son matériel, par le HMS Tarana, un chalutier « bateau-fantôme » qui effectua plusieurs missions pour le réseau Pat.

Les aviateurs sont de plus en plus nombreux à être abattus et cachés par des patriotes, mais il y a encore aussi un grand nombre de militaires britanniques enfermés dans des prisons et des camps d'internement. Le réseau va donc organiser une demi-douzaine d'évasions massives de camps de prisonniers en zone non encore occupée par les Allemands. Il procédera aussi à des évasions sélectives de personnages demandés expressément par Londres, dont par exemple l'ancien chef du réseau, Ian Garrow et un fameux chef d'escadrille, le Squadron leader Higginson (ci-dessous sous nom de Cartieret, déguisé en prêtre catholique).



Ces deux (faux !) documents concernent le même homme et sont écrits de de la main de Pat O'Leary.

Les cartes d'identité sont volées dans les mairies avec les tampons appropriés, qui seront parfois ramenés quelques semaines plus tard, pour récupérer les nouveaux, de sorte de semer la confusion ! Londres fournira des opérateurs radio et des postes (lors des embarquements), mais la durée de vie d'un opérateur avant d'être repéré et pris est de 2 à 3 mois, même en limitant la durée des émissions à 15 minutes et en changeant d'endroit d'émission presque à chaque fois. La détection par des véhicules équipés d'appareil de radio-goniométrie est plutôt efficace et c'est ainsi que six opérateurs se succéderont d'avril 42 à mars 43, tous arrêtés en cours d'émission. Les codes étant uniques pour chaque émission, il n'y avait pas de danger de décryptage et le plus souvent Londres a reconnu les messages envoyés sous la contrainte, parce que l'opérateur omettait de placer des erreurs convenues à certains endroits ou les plaçait ailleurs.

Dans les premiers temps, l'argent a été un vrai problème : O'Leary passera deux fois clandestinement (et dangereusement!) la frontière suisse pour aller chercher des sommes d'argent au consulat britannique de Genève. Heureusement par la suite, le problème du financement va être habilement résolu. Un adjoint renseigne à O'Leary un homme d'affaires américain résidant à Marseille qui se trouve dans l'incapacité de faire sortir ses capitaux de France. A chaque montant qu'il remettra à l'organisation, la contrevaletur lui sera versée par les services anglais sur un compte bancaire en Angleterre ! C'est ainsi que près de vingt millions de francs de l'époque permettront de subvenir aux besoins du réseau.



Pour les britanniques, un aviateur rapatrié avait une valeur inestimable, car il leur fallait plus de six mois pour former un pilote et les chefs d'escadrille aguerris étaient encore plus demandés. En guise d'appréciation par ses chefs, en juillet 1942, O'Leary est secrètement décoré de la Distinguished Service Order (D.S.O.), considérant que son activité est d'une importance vitale pour la RAF. Informé par radio, ce sont des pilotes anglais qui lui expliqueront la signification de cette médaille ! Un courrier interne aux services secrets mentionnera qu'aucune publicité ne peut en être faite, parce que l'intéressé est encore en activité en pays ennemi sous une fausse identité.



Le 2 mars 1943, O'Leary est arrêté par la Gestapo dans un bar de Toulouse. Il est trahi par une nouvelle recrue, en réalité un agent français de la Gestapo qui a réussi à s'infiltrer dans le réseau en faisant valoir le convoi réussi de quelques aviateurs.

Les Allemands ont arrêté la veille l'adjoint direct de O'Leary à Marseille. Emprisonné d'abord à Toulouse, O'Leary est durement interrogé par la Gestapo. Au moment de son arrestation, il était porteur d'un agenda avec des indications de rendez-vous pour les jours et les semaines suivantes et d'une carte d'identité française au nom de Joseph Cartier.

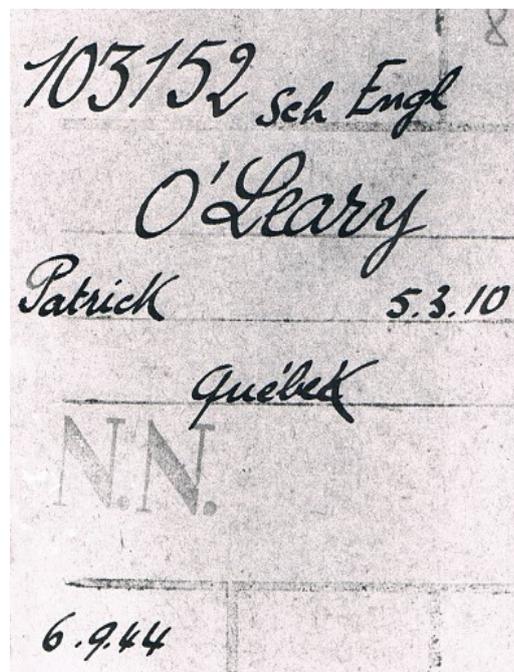
Les Allemands cherchent à percer son identité. Soumis à la torture, il réalise que ne pas parler sous les coups est impossible. Il délivre des informations au compte-gouttes, mais surtout il les rend inutilisables. Pour ce faire, afin de rester crédible et ne pas se tromper lors d'un contre-interrogatoire, il décrit les personnes de ses rendez-vous ultérieurs à l'inverse de leur physique véritable : le grand devenait petit, le gros devenait maigre, le barbu devenait moustachu, le myope ne portait plus de lunettes, le chauve devenait chevelu, ... De même il inverse les lieux de rendez-vous. Les allemands sont furieux de ne reconnaître personne qui corresponde à ces portraits partout où ils vont et

de n'obtenir aucun résultat. Les tortures se poursuivent (dont un séjour de 4 heures dans un frigo !) jusqu'au sixième jour où il reconnaît être un officier britannique. Les Allemands le croient puisque que c'est ainsi que le traître le connaissait, comme d'ailleurs tous les membres du réseau à qui il a caché sa véritable identité.

Les renseignements qu'il donne ensuite ne sont plus guère utiles, la consigne dans le réseau étant de considérer comme perdu un agent qui ne viendrait pas à trois rendez-vous successifs. Il est alors transféré à Marseille où il va être interrogé très adroitement, mais sans violence, par des agents de l'Abwehr, les services secrets allemands qui exécraient les méthodes brutales de la Gestapo. Les autres membres du réseau arrêtés en même temps que lui feront preuve de la même abnégation en résistant aux tortures. Plus de cent seront déportés en Allemagne, bon nombre n'en reviendra pas. Le réseau est décapité, mais la filière du Sud-Ouest sera rétablie par celle qui, à Toulouse, est en charge de la dernière étape avant le passage des Pyrénées : Marie-Louise Dissart, sous le nom de «Françoise», assurera le passage d'encore 150 hommes jusqu'à la Libération.

Après un séjour à la prison de Fresnes à Paris, O'Leary va être déporté en Allemagne, après avoir été catégorisé **Nacht und Nebel**.

Cette dénomination N.N., signifiant « Nuit et Brouillard », se rapporte à un décret du 12 décembre 1941 du Maréchal Keitel, sur ordre d'Hitler, faisant référence à un régime particulier attribué à certains prisonniers destinés à disparaître sans laisser de trace, sans jugement ni condamnation⁸. Leur lieu de séjour ainsi que leur sort ne devaient en aucun cas être révélé. L'objectif des nazis est de créer un effet de terreur, puisque la personne disparaît sans pouvoir donner signe de vie. Les nazis pensaient en effet que les procès classiques avaient peu d'effet dissuasif, risquaient de « créer » des martyrs et de durer sans garantie d'une condamnation à mort. Faire disparaître est un pouvoir encore plus terrible que celui de donner la mort. Toute personne représentant un danger pour la sécurité de l'Allemagne était susceptible de cette catégorisation.



Le paradoxe de la méticuleuse bureaucratie germanique va faire que les registres continueront à être scrupuleusement remplis et annotés et que les noms de nombre de ceux destinés à disparaître dans l'anonymat resteront parfaitement identifiés !

En septembre 1943, il est dirigé vers le camp de torture de la Gestapo à **Neue Bremm**, où il a la joie de retrouver son dernier opérateur radio (Tom Groome), arrêté peu avant lui, que les allemands lui avaient déclaré mort, mais où il est soumis à de sévères sévices.

En octobre 1943, il est déporté au camp de concentration de **Mauthausen** (Autriche), où il sera affecté à la carrière. Il y est reconnu par un camarade d'université, le dr Albert Boogaerts, à qui il répond qu'il se trompe, qu'il est officier britannique. N'y croyant qu'à moitié, Boogaerts le recrute comme infirmier au « Revier », où les malades sont rassemblés, dans des conditions moins dures. O'Leary en profite pour aller la nuit, en cachette, pratiquer des pneumothorax dans un baraquement de polonais où sévissait une épidémie de tuberculose, ce qui lui vaudra après la guerre la médaille française des Épidémies.

En juin 1944, il est transféré au camp de **Natzweiler-Struthof** (Alsace), à côté de Strasbourg, à nouveau au travail dans la carrière.



Enfin, en septembre 1944, il aboutit au camp de concentration de **Dachau**, près de Munich. Suite à une erreur administrative, il est d'abord envoyé dans un « kommando » de travail extérieur à **Bad Tölz**, à charger du charbon dans des wagons. Il y côtoie des prisonniers anglais qui sont autorisés à écrire à leur famille : quelques semaines plus tard, un message arrivera à MI.9 à Londres, disant que « Pat est vivant en Allemagne » !

A **Dachau**, les SS, qui occupent une cité militaire voisine, contrôlent l'extérieur du camp. La discipline intérieure est assurée par les « kapos », criminels de droit commun, qui sont les chefs de baraques et ont droit de vie et de mort sur les prisonniers.

⁸ « Nacht und Nebel » se référerait à « L'Or du Rhin », l'opéra de Wagner où Alberic, coiffé du casque magique se change en colonne de fumée et chante « Dans la nuit et brouillard, je disparaissais, ... »

Le camp de concentration de **Dachau** a ouvert ses portes dès le 25 mars 1933, soit moins de 2 mois après l'accession de Hitler au pouvoir, le 30 janvier. Il est destiné à punir et à ré-éduquer les opposants politiques qui y sont internés le plus souvent sans jugement (le soupçon suffisait) et sans durée de détention connue.

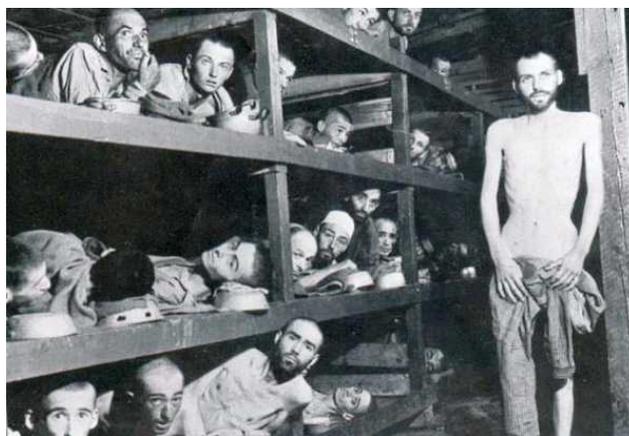
Un article du « Manchester Guardian » de Londres du 3 janvier 1934 révéla les conditions très dures qui y sont appliquées: pas de matelas, pas de chauffage, prisonniers enchaînés, châtiments corporels (bastonnade), ... et qu'on compte une mortalité de plus de 50 détenus sur les 2.400 premiers prisonniers accueillis en 1933. C'est exactement la réputation que les nazis souhaitaient que les citoyens allemands connaissent de ce camp !

Il servira de modèle architectural et fonctionnel pour les autres camps et d'école de formation pour les gardiens.

Le camp sera agrandi à 9.000 places en 1937 mais contiendra plus de 31.000 prisonniers en 1945 !



Vue du camp en 1944 : 30 baraquements de chacun 300 lits superposés par 3.



Dès janvier 1945, les prisonniers sont informés de l'avancée des troupes alliées sur les deux fronts.

Il y a alors environ 31.000 prisonniers dans le camp d'une vingtaine de nationalités différentes, dont 9.000 Polonais, 4.200 Russes, 1.200 Allemands, 3.800 Français, 2.200 Italiens, 2.500 Juifs, 850 Belges, ... Ils décident de s'organiser en vue de la libération et constituent un **Comité international clandestin des Prisonniers** où chaque nationalité aura son représentant. Les sept Anglo-Américains désignent Pat O'Leary, qui sera élu **Président** du Comité.

Ce comité va pendant les trois derniers mois parvenir à empêcher des exécutions et des transferts par des substitutions d'identité. Quand ils avaient connaissance d'un prisonnier menacé, notamment par un des prisonniers affectés au secrétariat du camp, ils avertissaient l'intéressé et lui faisaient prendre l'identité d'un prisonnier récemment décédé. Sur la fin, ils disposeront d'un récepteur radio, d'un appareil photo et même de quelques armes.

PRINCIPAUX SIGNES DISTINCTIFS DES DÉPORTÉS

<p>POLITIQUE ALLEMAND</p>  <p>1647</p>	<p>POLITIQUE FRANÇAIS</p>  <p>49827</p>	<p>POLITIQUE JUIF</p>  <p>80647</p>
<p>ASOCIAL</p>  <p>1241</p>	<p>TZIGANE</p>  <p>15647</p>	<p>TÉMOIN DE JÉHOVAH</p>  <p>3624</p>
<p>APATRIDE</p>  <p>18427</p>	<p>DROIT COMMUN</p>  <p>25756</p>	<p>HOMOSEXUEL</p> 
<p>CIBLE PEINTE DANS LE DOS DE CERTAINS DÉTENUS POUR ATTIRER L'ATTENTION DES SS</p> 		<p>ÉTOILE JAUNE PORTÉE PAR LES JUIFS</p> 

*Les fours crématoires.
Il n'y a pas eu de chambre à gaz à Dachau.
On y trouvait la mort par le travail forcé,
les sévices, la faim, la maladie
ou par exécution sommaire.*

Dachau, den

Sendung: Z N° J7278 (a) Erhalten am: 13.9.44
 Envoi: Reçu le: Ca document a été fiché par la Section 102/103

Unterschrift des Empfängers:
 Signature du destinataire:
Bertrand, Pierre-Louis, 74303, geb. 24.8.99
Lavoue, Joseph Charles, 103166, geb. 18.1.93
Patrick-Albert O'LEARY, 103152, geb. 5.3.10
Gaist Paul #6990 Matrikelnummer: sich oben
 Numéro matricule:

1. Accusé de réception de colis.

EXPÉDITEUR : ABSENDER : COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

A partir de 1943, des colis de la Croix-Rouge sont parvenus à certains détenus, mais évidemment pas aux prisonniers N.N. Ces derniers ajoutaient donc leurs noms sur l'accusé de réception pour faire connaître leur existence à la Croix-Rouge.



Le jour de la Libération, des soldats américains escortent des prisonniers, notamment un officier, à droite.

Le docteur canadien qui sauva les prisonniers de Dachau est un BELGE

Cet homme, toute la presse de ce matin en parle, c'est un Belge, le docteur Albert - Edouard - Marie Guérisse, mieux connu, à Dachau, sous le nom irlandais de Patrick O'Leary.

Le camp de Dachau est libéré le **29 avril 1945** par la 157^e Cie d'Infanterie de la 42^e Division « Rainbow » de l'armée américaine.

Confirmé par les américains dans sa fonction de chef du camp, O'Leary assure la direction du Comité International pendant encore deux semaines, pour organiser la vie au camp, les soins, le logement, la nourriture et le recensement des prisonniers en vue de leur retour dans leurs pays respectifs.



Le 10 mai 1945, Albert Guérisse quitte le camp de Dachau pour Paris, où il est accueilli par Miss Sylvia Cooper-Smith, représentante du bureau britannique MI.9 qui l'accompagnera jusqu'à Londres ... et qu'il épousera en décembre 1947 !



Il restera commissionné dans la Royal Navy pendant encore 18 mois. Pour répondre de l'activité de guerre du réseau, il est détaché à l'ambassade britannique à Paris puis désigné comme membre de la War Crime Commission pour témoigner à Nuremberg.

En novembre 1946, il est démobilisé de la Royal Navy.

Septembre 1946 à Londres.

Bien qu'il se soit fait connaître de l'ambassade de Belgique à Londres dès le mois de mai 1945, son retour au sein de l'armée belge ne semble pas faire l'unanimité. La Belgique est libérée depuis 18 mois, et le comportement non conventionnel de ce jeune médecin militaire pendant les cinq années d'une guerre presque oubliée fait l'objet de réticences non explicites.

Pour rétablir certaines vérités et faire valoir quelques évidences, le vice-amiral Edmund Rushbrooke adressa le 1^{er} juillet 1946 au Ministre belge de la Défense Nationale un rapport circonstancié concernant le Lieutenant-médecin Guérisse, de manière à ce « qu'il puisse se réhabiliter vis-à-vis des autorités de son pays ».

pour TRADUCTION. conforme

DÉFENSE NATIONALE
31.10.1946
CABINET
11/1466

Réf. P.872

Au : Ministre de la Défense Nationale
de Belgique.

Du : Director of Naval Intelligence,
Amirauté, Londres.

Lieutenant-Médecin GUERISSE Albert, Marie, Edmond
Lieutenant Commander Patrick Albert O'LEARY, DSO, RN.

Monsieur le Ministre,

Direction Générale du Renseignement Militaire
1ère Direction
INDICATEUR
4.11.46
No 5.4/599
Bureau 1/b et 4e

J'ai l'honneur de vous relier brièvement, pour votre information, les faits de la carrière de l'officier précité qui se sont produits pendant la guerre, de manière qu'il puisse se réhabiliter vis-à-vis des autorités de son pays :

2. Le Lieutenant Médecin GUERISSE arriva à Gibraltar, à bord d'un bateau français, le 28 juin 1940, après la débâcle de la France. A Gibraltar, il s'offrit à continuer la lutte en n'importe quelle qualité dans laquelle il put servir de la manière la plus utile. Le commandant du bateau français offrit de l'engager comme Premier Lieutenant de son bateau et cette nomination eut lieu avant le départ du bateau pour la Grande Bretagne. A l'arrivée de celui-ci en Angleterre, l'amirauté britannique offrit aux officiers et aux hommes de son équipage un emploi dans la marine de guerre de Sa Majesté et le Lieutenant Médecin GUERISSE reçut alors le grade honorifique de Lieutenant Commander de la Royal Navy. Dans cette situation, il dut, dans l'intérêt de sa propre famille, prendre un nom britannique et il choisit celui de Patrick Albert O'LEARY.

3. Sous le nom de Lieutenant Commander O'LEARY, il s'embarqua à bord d'un bateau de Sa Majesté, au printemps de 1941, pour participer à une série d'opérations dans la Méditerranée. Malheureusement, sans qu'il n'y eut faute de sa part, il fut capturé par la police française en vue de la côte méridionale française, en avril de la même année. Il ne se laissa pas ébranler par cette circonstance malheureuse et réussit à s'évader; immédiatement il se mit à l'oeuvre pour constituer un groupe dans le but d'organiser et de favoriser l'évasion de militaires alliés détenus dans des prisons et des camps en France et en Belgique. Il poursuivit cette activité jusqu'en mars 1943, époque à laquelle il fut trahi par un de ses collaborateurs et capturé par la Gestapo.

4. Avant que le Lieutenant Médecin GUERISSE fut capturé, toutefois, il lui fut octroyé le Distinguished Service Order; en août 1942, parce qu'il avait, à cette époque, favorisé l'évasion d'environ 250 militaires alliés se trouvant en France?

5. Entre le mois d'août 1942 et mars 1943, le Lieutenant Médecin GUERISSE étendit considérablement son organisation afin d'accroître le flux de militaires évadés, de sorte que son activité s'étendait sur toute la France et toute la Belgique, ainsi que sur certaines parties de la Hollande. Il dut naturellement,

*Transmis à D.S.P.H.
Le dossier est mis dans
une copie au service de l'Intelligence*

*Tu - 2 B.S.
à l'annexe
1/11*

3-1 X

pour cela, s'exposer à de plus grands risques, qui menaçaient davantage sa sécurité personnelle. Jusqu'au mois d'août 1942, on lui dut l'évasion d'environ 150 membres de la R.A.F., mais après cette date l'assistance qu'il donna aux fugitifs augmenta de sorte qu'au moment de son arrestation, son organisation, sous son autorité directe, avait favorisé l'évasion de 200-250 autres membres des aviations britannique et américaine. Après son arrestation, son organisation poursuivit son activité, et, à la fin de la guerre, on enregistra un total de 600 militaires alliés qui furent évacués de France; ce succès fut dû entièrement au talent organisateur de cet officier et à son complet mépris du danger.

6. Il faut considérer que, pour obtenir les résultats mentionnés ci-dessus, le Lieutenant Médecin GUERISSE dut se déplacer constamment entre le midi de la France et la frontière hollandaise, s'exposant ainsi continuellement au danger d'être arrêté, puisque son activité était connue de la Gestapo. Dans chacun de ses voyages, lorsque cela était faisable, il conduisait personnellement les militaires des endroits où ils se tenaient cachés aux endroits d'où ils étaient expédiés; la distance qui séparait ces deux endroits était souvent de plusieurs centaines de milles et devait être franchie par des voyages en chemin de fer, dans des trains souvent soumis à des contrôles, ou par route, à travers des rivières qu'il fallait parfois franchir à la nage; abstraction faite des dangers, il dut toujours s'exposer à des conditions de vie extrêmement inconfortables.

7. Lors de son arrestation, en mars 1943, il fut soumis en France à des tortures, y compris le traitement du bain, la réfrigération pendant des heures, des coups, etc., mais jamais il ne livra aux Allemands des renseignements pouvant être utilisés par eux, soit contre les Alliés, soit contre sa propre organisation. Après deux ou trois mois, il fut transféré en Allemagne, où il fut envoyé au camp de concentration de Natzweiler. Les deux années qui suivirent, il les passa dans une série de camps de concentration allemands, notamment ceux de Neubrenne, Buchenwald et finalement Dachau. Dans chacun de ces camps, il fut soumis à nouveau à des tortures et à des coups, et à Neubrenne il faillit perdre la vie, ayant été roué de coups jusqu'à perdre connaissance alors qu'il travaillait dans une carrière. Pendant tout le temps passé dans ces divers camps de concentration, il fit tout ce qu'il put pour soulager les souffrances de ses camarades et, possédant des connaissances étendues de médecine, il se faisait désigner, chaque fois que cela était possible, comme assistant clinique, afin de pouvoir aider médicalement les autres prisonniers.

8. On a eu l'occasion, au cours de l'année écoulée, d'interroger plusieurs des camarades de captivité du Lieutenant Médecin GUERISSE. Ils ont montré une foi et une dévotion aveugles remarquables à l'égard de cet officier pour le courage, l'endurance, la sympathie et l'assistance morale et physique dont il a fait preuve. Pendant tout le temps de son emprisonnement, il n'a pas livré un seul détail susceptible d'être utilisé par l'ennemi à son avantage et, lors de sa libération, au mois de mai 1945, la réputation dont il jouissait fut révélée par le fait que, parmi toute la population du camp de Dachau, où il n'y avait que cinq officiers britanniques, dans lesquels il était compris sous le nom de Lieutenant Commander O'LEARY, il fut choisi pour président des prisonniers comme étant celui qui était le mieux à même

de soulager les souffrances générales du camp. Il refusa d'abord de quitter le camp, s'appliquant à tenter de sauver la vie au plus grand nombre possible de ses compagnons d'infortune, et lorsqu'il reçut enfin l'ordre de quitter et qu'il eut pu légitimement solliciter l'autorisation de visiter sa famille en Belgique, il retourna en France, où il s'efforça de retrouver les fils de son organisation pour s'enquérir de la situation où se trouvaient les membres de cette dernière. Pendant trois semaines, il parcourut la France et la Belgique, examinant chaque situation, pénible, faisant des recommandations pour l'assistance des souffrants et des familles affligées, et ce ne fut qu'alors qu'il consentit à prendre un peu de congé.

9. Cet officier, pendant toute sa carrière, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement soutenus au-dessus de tout éloge, et les faits simplement esquissés dans ce qui précède prouvent amplement son extrême vaillance en face de difficultés presque impossibles à surmonter.

10. Ce qui précède n'est nécessairement qu'un résumé succinct de l'oeuvre du Lieutenant Médecin GUERISSE, mais j'espère que ces détails pourront contribuer à sa réhabilitation et, au cas où de plus amples renseignements seraient nécessaires, tous les efforts seront faits pour vous les fournir.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,

Votre dévoué versiteur,

(s) E.G.N. RUSHBROOKE)

Rear Admiral

Director of Naval Intelligence

1^{er} juillet 1946.

Le 7 novembre 1946, il est décoré par le Roi d'Angleterre de la **George Cross**, la plus haute distinction britannique. Comme elle est réservée aux citoyens de nationalité britannique, c'est sous le nom et au titre de **Lt Commander Patrick O'Leary**, officier de la Royal Navy, que le belge Albert Guérisse l'a reçue et est le seul non-britannique à en avoir été honoré. La citation mentionne expressément son intervention personnelle dans la prise en charge, le convoyage et l'évasion de plus de 150 aviateurs alliés.

Néanmoins, lorsqu'en novembre 1946, il réintègre l'armée belge, une perte d'ancienneté d'officier de six ans lui est infligée pour avoir abandonné l'uniforme belge pendant cette période. Il demandera alors une désignation pour le Congo belge, qui lui sera refusée. Après passage devant une commission d'enquête et encore quelques pérégrinations vexatoires, il sera ré-habilité et pourra finalement, retrouver « son » 1^{er} Régiment de Lanciers à Spa.

En janvier 1950, un des guides espagnols, passeur pyrénéen qu'il avait autrefois connu, recherché par la police de Franco, trouvera refuge à Spa où le docteur Guérisse le cachera dans son grenier pendant plusieurs semaines. Prévenu par un gendarme d'une dénonciation et qu'une perquisition est prévue, l'espagnol sera transféré de nuit chez le vicaire de Spa qui le gardera caché jusqu'à l'obtention d'un permis de séjour !

Pourquoi Pas?

Le commandant-médecin **GUÉRISSE** Volontaire (exceptionnel) pour la Corée

La semaine dernière nous disions, en déplorant la chose, que la situation sanitaire du bataillon belge en Corée laissait fortement à désirer.

Pour ce bataillon de 700 hommes, il n'y a qu'un seul médecin. Et comme par hasard, ce médecin unique, le lieutenant Derom, n'est pas officier de carrière : c'est un simple milicien.

Nous disions aussi que nos toubibs militaires, qui préfèrent leurs pantoufles (et leur clientèle privée) aux champs de bataille, font la sourde oreille aux appels réitérés de la Défense Nationale — comme ils ont fait la sourde oreille lorsqu'il s'est agi d'aller relever en Allemagne la poignée de confrères qui soignaient nos P. G.

Cette surdité totale et permanente fait partie, dirait-on, d'une tradition : sans doute la devise de nos médecins militaires n'est-elle pas « Dulce et decorum est pro patria mori » mais plutôt quelque chose comme « Home, sweet home » ou encore « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille? ».

Voilà ce que nous disions la semaine dernière. Aujourd'hui les faits viennent nous démentir : le commandant-médecin Guérisse (médecin militaire d'active) vient de s'engager comme volontaire pour la Corée et rejoindra là-bas notre bataillon au début d'avril.

Ce démenti pourtant n'est qu'apparent. A toutes règles, on le sait, il y a des exceptions. Et le commandant-médecin Guérisse est le type même de l'exception qui confirme la règle.

Sa vie, les actes qu'il a accomplis, le courage dont il a fait preuve en font d'ailleurs non seulement un médecin militaire, mais, de façon beaucoup plus générale, un homme exceptionnel.

Fin 1950, un bataillon belgo-luxembourgeois est constitué pour participer aux forces constituées par 21 pays de l'O.N.U. destinées à défendre militairement la Corée du Sud contre l'invasion par son voisin du Nord et les Chinois. Le Ministre belge de la Défense Nationale, Henri Moreau de Melen, major de réserve, démissionnera de sa fonction pour se porter lui-même volontaire. Mais comme médecin, seul un jeune réserviste est volontaire. Le commandant-médecin Guérisse, choisit alors de se porter volontaire avec un autre officier du 1^{er} Lanciers, le commandant Poswick, qui lui, trouvera la mort en Corée. Il rejoint le bataillon le 3 avril 1951.



OFFICIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD II AVEC PALME

pour :

" Officier médecin au service des Nations Unies en Corée, a toujours fait preuve d'une énergie indomptable et d'un mépris absolu du danger. Au cours de l'action du 23 avril 1951, s'est offert spontanément pour aller rechercher un blessé grave à moins de 150 mètres des lignes ennemies, a réussi avec l'aide d'un tank américain, et sous une grêle de balles, à le ramener au poste de secours. Cette mission remplie, insista pour rejoindre immédiatement le bataillon encerclé, opération qu'il effectua en hélicoptère."

Le bataillon sera engagé sur plusieurs zones de combat, sur les pitons glacés en hiver, torrides en été. En avril 1951, il fut engagé dans la bataille sur le fleuve **Imjin** pendant trois jours de combats incessants. Les pertes chinoises ont été considérables, lors des attaques massives où seuls les premiers soldats étaient armés, les suivants ramassant les armes de leurs camarades tués ou blessés. Les assaillants communistes qui avaient envahi presque entièrement le pays seront finalement repoussés jusqu'au 38^e parallèle, qui est encore aujourd'hui la frontière de l'armistice du 27 juillet 1953.

Sur un total de 2.400 hommes engagés dans les combats, les pertes s'élevèrent à 117 tués, 5 disparus et 350 blessés.



Un soldat blessé est pris en charge à un poste de secours situé à 150 mètres de la zone de combat. Après les premiers soins et une mise en condition (ici la mise en place d'une transfusion de plasma par le dr Guérisse), il est évacué par hélicoptère vers un hôpital de campagne américain positionné à une vingtaine de km.

A son retour de Corée le 23 juillet 1952, il est désigné comme adjoint au chef du Service de Santé des Forces Belges en Allemagne, fonction qu'il reprendra en qualité de chef du Service en 1961. Nommé Général-Major en 1964, il devient en 1966 le Directeur du Service de Santé de l'Armée et est admis à la retraite en 1970.



Il participera à la réactivation du **Comité International de Dachau (C.I.D.)** dont il deviendra Président en 1950. Il obtiendra dès 1958 du gouvernement bavarois un subside pour la transformation du camp en mémorial et en 1966 une convention pour le classement protégé du site et son entretien ainsi que la prise en charge du Musée sous contrôle du C.I.D.



*En 1969, à l'occasion du 25^e anniversaire de la bataille des Ardennes, le Général Guérisse a l'honneur de représenter le Roi pour accueillir à Bastogne le **Général Mac Auliffe**, défenseur de Bastogne, et son épouse.*

Il est anobli en juin 1979 par la Reine Elisabeth II d'Angleterre au titre de Sir Albert-Patrick Guérisse-O'Leary, Knighth of the British Empire (KBE). Titulaire de plus de 35 distinctions honorifiques, il serait le citoyen belge le plus décoré de la 2e guerre mondiale. Le Roi Baudouin l'anoblit au titre de Comte le 20 mars 1989. Il décède à Waterloo le 26 mars 1989.

Patrick GUÉRISSE O'LEARY

Un des hommes les plus décorés de la guerre est un Belge : le général-major médecin Guerisse

En octobre 1941, il avait fondé en France un réseau d'évasion qui sauva plusieurs centaines d'aviateurs alliés



De gauche à droite :

Officier de la Légion d'Honneur (Fr)
Croix de Guerre (Fr)
George Cross (GB)
Distinguished Service Order (GB)
Croix de la Vaillance (Pol)
Croix d'Honneur et de Mérite Militaire (Lux)
Medal of Freedom with Golden palm (USA)



Officier Ordre de Léopold (B)
Officier Ordre de Léopold II (B)
Médaille militaire de 1^{ère} classe (B)
Croix de Guerre avec 5 palmes (B)
Croix des Évadés (B)
Croix des Prisonniers Politiques (B)
Médaille de Volontaire de Guerre Corée (B)



Africa Star (GB)
Atlantic Star 39-45 campaign (GB)
United Nations Service Medal Korea (UN)
Médaille de la Résistance (Fr)
Médaille des Epidémies (Fr)
Order of National Merit (Corée)



Chung Mu Distinguished Medal (Corée)
Cheon Su National security Merit (Corée)
War Medal of the Republic of Korea (Corée)
Médaille du Combattant militaire (B)
Médaille du Volontaire de Guerre Combattant (B)
Legion of Merit (USA)

Médaille de la France Libérée (Fr)
Presidential Citation Unit (USA)
Croix militaire de 1^{ère} classe (B)
Médaille commémorative Albert 1^{er} (B)
Médaille commémorative 40-45 (B)
Médaille des Théâtres d'Opérations Extérieurs (B)

Anobli par la Reine d'Angleterre au titre de Knight of the British Empire
« Sir Albert Guérisse O'Leary »



Grand Officier de l'Ordre de Léopold II (B)



Grand Officier de l'Ordre de la Couronne (B)